



CELINE NIESZNER FLAMMARION



Le Convoi, de Beata Umubyeyi Mairesse, Flammarion, 21 €.



LIVRES

Faire entendre l'inaudible

Sauvée du génocide rwandais par un convoi de l'ONG Terre des hommes, Beata Umubyeyi Mairesse raconte, 30 ans après.

En 1994, pendant que le monde braquait ses projecteurs sur l'Afrique du Sud et fêtait l'élection de Nelson Mandela, près de 800 000 Rwandais, en majorité tutsis, ont été massacrés par des hutus : un génocide alors moins « indicible », comme cela fut souvent dit, qu'« inaudible », estime Beata Umubyeyi Mairesse. Celle-ci pointe une forme de déni de la conscience occidentale – comme si les conflits ethniques étaient une fatalité attachée aux peuples du continent noir, et que la France n'avait pas aussi une responsabilité dans la tragédie rwandaise.

« ÉTABLIR UNE FILIATION DE LA MÉMOIRE »

Arrivée en France à 15 ans, elle n'avait abordé jusqu'ici le sujet que par le biais de la fiction. Trente ans après sa fuite *in extremis* du Rwanda, elle raconte enfin son expérience de survivante à la première personne, tant pour se réapproprier une histoire jusque-là racontée essentiellement du point de vue européen en redonnant enfin la parole aux victimes, que pour « établir une filiation de la mémoire ».

Son récit superpose ainsi plusieurs registres. La chronique des jours d'horreur, passés à se terrer à Butare dans un hôtel désaffecté, puis celle des convois d'enfants organisés par l'association suisse Terre des hommes pour leur exfiltration *via* le Burundi, en constitue le cœur, factuel, terrifiant et bouleversant. Le détail de son enquête (une quinzaine d'années passées à retrouver les photos, mais aussi les rescapés, les journalistes, les humanitaires et autres témoins des convois), menée de façon obsessionnelle, est plus fastidieux, mais souligne la rigueur de la démarche. Le reste, passionnant, est une réflexion fouillée sur la transmission d'une mémoire collective, nourrie de lectures (de Charlotte Delbo à Primo Levi). Invitée régulièrement avec d'autres survivants dans les lycées, l'autrice rwandaise fait notamment un parallèle édifiant avec la Shoah, rappelant que c'est en se plongeant dans les témoignages de survivants des camps qu'elle a entamé sa propre reconstruction. ●

ANNE BERTHOD